

La bataille de la Marne. De Verdun à Senlis: importance du rôle des avions enfin reconnue. 6-14 septembre

Situation du front au 3 septembre

Le 2^{ème} Bureau du Gouvernement de Verdun fait le point de l'ensemble du front au 3 septembre avant de donner les précisions concernant la Place de Verdun.

« Les efforts de l'armée allemande se sont portés sur nos armées du centre et de l'aile gauche, qui ont cédé le terrain sans se laisser entamer, conformément aux ordres et aux intentions du Commandement supérieur.

Actuellement, la ligne tenue par nos armées s'étend de l'Est à l'Ouest et s'appuie à la Place de Verdun, ainsi que probablement à celle de Reims, sans que les renseignements possédés permettent de le préciser. L'aile droite allemande aurait continué à avancer au sud de la ligne Péronne, Ham & La Fère, et dépassé l'Oise et l'Aisne.

Les renforts anglais et français de ce côté continuent d'affluer. »

C'est la fin de la retraite qui dans certains secteurs a pris l'aspect d'une déroute.

La bataille décisive va se dérouler sur la Marne, de Verdun à Senlis, laissant « hors champ » la 1^{ère} et la 2^{ème} armée.

Ce qui ne signifie pas qu'elles aient été exemptées de leur contribution au combat.

1^{ère} Armée

Pendant un mois de combat les avions ont souffert, souvent de coucher à la belle-étoile, parfois de ne pouvoir être réparés dans de bonnes conditions.

Les moteurs sont essoufflés, les structures déformées, les toiles distendues.

Par ailleurs les mutations diverses ont fait que les observateurs diplômés manquent et sont remplacés par des pilotes volontaires dont ce n'est pas le rôle.

5 septembre

Journal du Dr. Reymond –En arrivant sur le terrain d'atterrissage, accident de T... [lieutenant Roger Trétarre, escadrille BLc3] glissade sur l'aile, a voulu piquer, n'a pas eu le temps de se redresser. T... meurt presque aussitôt après avoir été retiré des débris. Symptômes de compression du bulbe. Trois

chiffons bleu blanc rouge sur le corps. Figure très calme.

C'est l'après-midi à 15h. ½ que nous partons (de L... pilote) du champ d'atterrissage pour une reconnaissance armée sur B...et d'autres lieux. Ne heure avant d'atteindre 1'800 mètres, je m'impatient et voudrais franchir la ligne de feu. De L... grimpe toujours et il a raison.

La vallée de la Mortagne nous appartient toujours, mais les villages n'existent plus. Gerbeville apparaît de loin comme une belle ville orientale: des maisons blanches, des terrasses plus sombres. En approchant on reconnaît une ville incendiée. Tous les toits manquent sauf deux dont la tache rouge déplaît.

Lunéville, et l'on remonte la vallée de la Meurthe qui, elle, est toute occupée par les Allemands.

A Saint-C... on vire au nord. On trouve la forêt de...on gagne la vallée de la V...que l'on remonte. Bl... est presque vide.

C'est en le survolant que nous voyons un premier aviatik marchant en sens inverse gagnant en hauteur. Il est à notre gauche. Je tire de l'épaule droite, visant bien le pilote. L'appareil pique et descend. Il n'a eu que peur.

De L... me tire par la manche. A droite, beaucoup plus près, presque à même hauteur, un autre avion allemand court sur nous et se rapproche. J'épaule à gauche et vise au milieu de l'hélice. Le coup rate. Je ne prends pas le temps de regarder ce qu'a le mousqueton. Je sors mon revolver de sa gaine et vise avec soin. Etant donné la situation du pilote dans l'aviatik, il ne pourrait tirer qu'à travers son hélice. Je le laisse donc approcher. A 80 mètres